

D'APRÈS LE ROMAN DE AGATHA CHRISTIE «LE VALLON»

LE GRAND ALIBI

UN FILM DE PASCAL BONITZER



Té

UGC PRÉSENTE

D'APRÈS LE ROMAN DE **AGATHA CHRISTIE** « LE VALLON »

LE GRAND ALIBI

UN FILM DE
PASCAL BONITZER

AVEC

MIOU-MIOU, LAMBERT WILSON, VALERIA BRUNI-TEDESCHI, PIERRE ARDITI,
ANNE CONSIGNY, MATHIEU DEMY, CATERINA MURINO, MAURICE BÉNICHOU,
CÉLINE SALLETTE, AGATHE BONITZER, EMMANUELLE RIVA, DANY BRILLANT

DISTRIBUTION :

UGC DISTRIBUTION
24, AV. CHARLES DE GAULLE
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
TEL. : 01 46 40 46 89
FAX : 01 46 40 44 49
CONTACT EXPLOITANTS : SGARRIDO@UGC.FR

PRESSE :

ANDRÉ-PAUL RICCI ET TONY ARNOUX
6, PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS
TÉL. : 01 49 53 04 20
FAX : 01 43 59 05 48
APRICCI@WANADOO.FR

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE PASCAL BONITZER ET JÉRÔME BEAUJOUR

UN FILM PRODUIT PAR SAÏD BEN SAÏD

UNE COPRODUCTION FRANCO ITALIENNE SBS FILMS — MEDUSA FILM

ET EN ASSOCIATION AVEC LA SOFICA SOFICINÉMA 4 ET LA SOFICA UGC 1

DURÉE : 1H33

SORTIE NATIONALE : 30 AVRIL 2008

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.LEGRANDALIBI-LEFILM.COM

SYNOPSIS

Pierre Collier est mort...

Assassiné chez le sénateur Henri Pagès et son épouse Eliane au cours d'un week-end de villégiature. Sa femme, Claire, est la coupable désignée. Elle a été arrêtée un revolver à la main à côté de la victime. Sans doute a-t-elle des raisons d'avoir voulu se venger de son mari volage. Pourtant, les apparences peuvent être trompeuses. L'arme n'est pas celle du crime, et chaque invité devient un suspect potentiel. Esther la maîtresse de Pierre, Léa son amour de jeunesse humiliée, Philippe son rival. Et pourquoi pas le sénateur en personne, passionné par les armes à feu ? Une affaire complexe à résoudre pour le commandant Grange, surtout lorsqu'un deuxième meurtre la fait rebondir...



PIERRE COLLIER
Lambert Wilson

Psychiatre et chef de service dans un grand hôpital parisien, marié, deux enfants. Ami des Pagès, bien que...

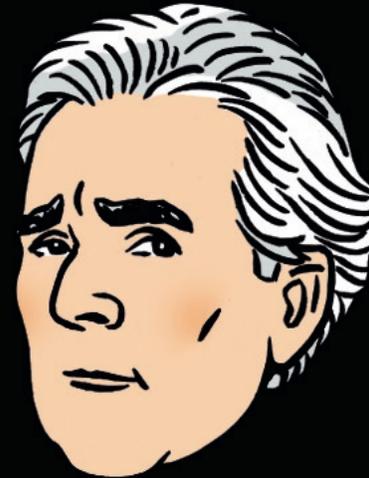
Signe particulier : homme à femmes.



CLAIRE COLLIER
Anne Consigny

Epouse du précédent. Entièrement dévouée à son mari, a choisi de ne rien savoir sur ses frasques, ou de ne rien lui en dire.

Signe particulier : n'est pas considérée comme une flèche.



HENRI PAGÈS
Pierre Arditi

Sénateur des Yvelines, propriétaire de la maison de Dampierre.

Signe particulier : un goût prononcé pour les armes à feu, dont il fait profiter tout son entourage.



ELIANE PAGÈS
Miou-Miou

Epouse du précédent.

Signe particulier : «marieuse» irréprouvable et provocatrice de rencontres, ne mesure jamais les conséquences de ses actes ni la portée de ses paroles.



ESTHER BACHMANN

Valeria Bruni-Tedeschi

Peintre et sculpteur,
amie des Pagès,
maîtresse en titre de
Pierre Collier, aimée
de Philippe.

Signe particulier :
garde tous ses secrets.



PHILIPPE LÉGER

Mathieu Demy

Jeune écrivain
(un seul roman publié,
un autre en cours
d'écriture), petit
cousin d'Eliane Pagès,
camarade de chasse
d'Henri.

Signe particulier :
sujet aux comas
éthylques.



MARTHE

Céline Sallette

Employée dans
un magasin
de chaussures,
vaguement apparentée
aux Pagès, amoureuse
de Philippe.

Signe particulier :
sujette à l'auto-
dévalorisation et aux
idées noires.



CHLOÉ

Agathe Bonitzer

Etudiante en lettres
(khâgne). Nièce
des Pagès. Réputée
brillante et pleine
d'avenir.

Signe particulier :
n'a pas la langue
dans sa poche.

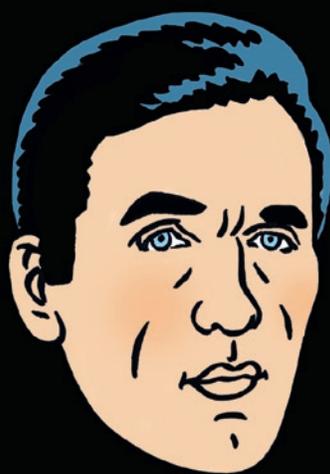


LEA MANTOVANI

Caterina Murino

Actrice italienne,
ancienne passion de
Pierre Collier, récente
relation des Pagès.

Signe particulier :
n'oublie rien du passé
et ne s'embarrasse pas
du présent.

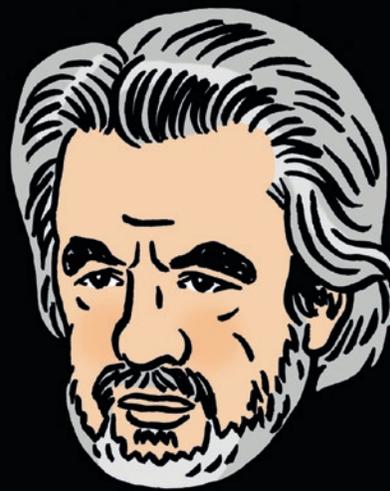


MICHEL

Dany Brillant

Chauffeur et factotum
de la précédente.
Peut-être aussi
son amant.

Signe particulier :
avale des couleuvres.



**COMMANDANT
GRANGE**

Maurice Bénichou

En charge de
l'enquête criminelle.

Signe particulier :
Sujet aux
migraines sévères.



GENEVIÈVE HERBIN

Emmanuelle Riva

82 ans, atteinte
d'une maladie
dégénérative qui
affecte la mémoire.
Patiente préférée de
Pierre Collier.

Signe particulier :
dépendance affective
envers son médecin.



aime



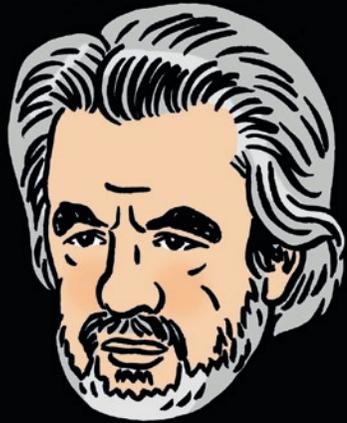
aime



maîtresse de



a pour patiente



accuse



femme de



a aimé



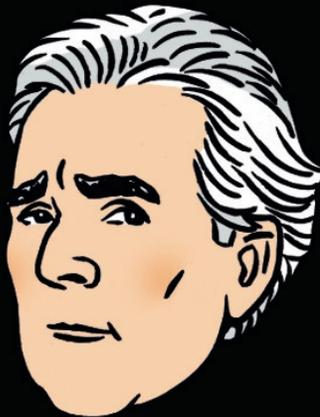
a été l'amant de



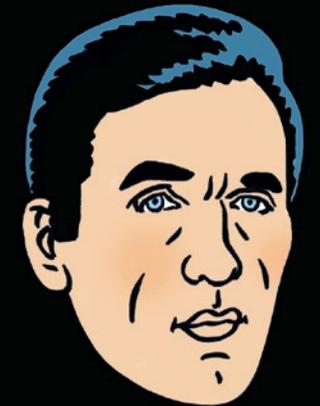
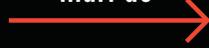
a pour «chauffeur»



nièce de



mari de



ENTRETIEN AVEC PASCAL BONITZER

Cette adaptation du roman d'Agatha Christie, «Le Vallon», est une commande ?

C'est mon producteur, Saïd Ben Saïd, qui me l'a proposée. Il se trouve que j'avais envie, depuis un moment, d'attaquer de front le cinéma de genre, et de genre criminel. C'est par le film noir que j'ai aimé le cinéma, que ma cinéphilie s'est formée. Dans mes précédents films, je jouais avec les genres, dans une sorte de pas de deux entre comédie et drame. Dans tous, il y a au moins une tentative de suicide ou une tentative de meurtre, ou les deux. Là, j'avais l'occasion de me coltiner un «vrai» meurtre (voire deux puisque j'ai décidé, avec mon co-scénariste Jérôme Beaujour, d'en ajouter un qui n'existait pas dans le roman).

Pourquoi justement «Le Vallon» ?

Du point de vue de l'intrigue policière, ce n'est sans doute pas le mieux construit d'Agatha Christie. De même que son titre, «The Hollow», est sans doute le plus plat d'un auteur qui pourtant en a trouvé de magnifiques. Mais son originalité (et ce qui m'a tout de suite accroché) tient à ce qu'il donne une importance spéciale et une certaine autonomie à l'intrigue sentimentale, au point que l'on se demande ce qui intéresse le plus Agatha Christie ici, de l'énigme criminelle ou des histoires d'amour que le récit déroule, et qui curieusement, assez exceptionnellement même, ne convergent pas complètement.

C'est tout de même un classique «whodunit» ?

Bien sûr, avec Hercule Poirot dans le rôle du détective. Mais il est si peu nécessaire à la résolution de l'énigme que, dans la version théâtrale qu'Agatha Christie avait faite de son roman, elle l'avait elle-même supprimé. J'en ai profité, car, dès lors que j'avais décidé d'adapter l'histoire géographiquement et temporellement, de la faire se dérouler en France aujourd'hui, Poirot, qui est toujours encombrant devenait, franchement impossible. Et le commandant Grange (Maurice Bénichou) ne le remplace pas. En revanche, je tenais absolument à respecter les règles du genre, c'est-à-dire à jouer le jeu de l'énigme criminelle et de sa résolution à la fin. Ce jeu que Hitchcock, on le sait, réproouve en théorie, bien qu'il y ait sacrifié en pratique bien plus souvent qu'il ne le dit (et qu'on ne le remarque)...

Une maison et ses dépendances, une famille nombreuse aux liens compliqués : c'est presque un Cluedo...

J'assume totalement ce côté ludique, et l'affiche dessinée par Floc'h (qui avait déjà fait celle de PETITES COUPURES) le souligne. C'est un Cluedo si l'on veut, c'est aussi une sorte de puzzle, et j'ai voulu que formellement le film soit construit comme cela. Peu de plans-séquences. Les plans sont morcelés, éclatés, comme des pièces de puzzle qui attendent d'être rassemblées, emboîtées, mais qui se présentent dispersées sur la table. La scène du meurtre à la piscine est fabriquée ainsi : les personnages - ce sont eux les pièces - sont là, à la fois rassemblés et dispersés en

désordre apparent, mais avec un ordre secret, autour de la victime... Et il y a bien sûr des pièces manquantes. Il y a des trous. Ce sont surtout des trous temporels : qui faisait quoi à quel moment ? Par exemple que s'est-il passé entre le moment où Marthe nage dans la piscine, observée par Pierre, et le moment où elle revient, interrompant une confidence ou un aveu qu'Esther s'apprête à faire à Claire ? Peut-être rien du tout, peut-être quelque chose de décisif. Il y a aussi les trous de mémoire, ceux de Pierre qui ne se souvient plus de son grand amour d'autrefois, mais qui en rêve, et bien sûr ceux de Philippe, liés à son alcoolisme. Une enquête policière consiste en partie à trouver et à combler les trous dans l'emploi du temps des suspects. Ces trous sont ici les ellipses, très nombreuses, du récit.

Tout cela, qui m'a beaucoup amusé, n'existe pratiquement pas dans le livre : avec Jérôme, nous nous sommes donnés beaucoup de libertés. Mais à l'arrivée, curieusement, il me semble que l'on retrouve la structure du roman et l'essentiel de son intrigue.

Par rapport à vos films précédents, cette démarche vous paraît cohérente ?

Ce n'est peut-être pas à moi de dire si c'est cohérent ou non, mais au fond... J'ai plutôt débuté par la comédie («grinçante») avec ENCORE et RIEN SUR ROBERT avant d'aller, dans mes deux derniers films, vers une tonalité de plus en plus noire et inquiétante. J'ai donc le sentiment d'un infléchissement logique, plus que d'une rupture. Le côté Agatha Christie, d'ailleurs, me permettait de rester dans cet entre-deux qui m'intéresse entre comédie et drame, de mêler le comique à la noirceur. Ainsi le personnage que joue avec beaucoup de verve Miou-Miou, transposition française et bourgeoise de l'excentrique lady du livre, relève de la comédie, comme celui qu'incarne Pierre Arditi, et en partie l'écrivain alcoolique que joue Mathieu Demy. D'autres peuvent paraître comiques, mais ne le sont pas en profondeur. Anne Consigny donne une dimension assez exceptionnelle à son personnage, qui a plusieurs visages superposés. Et Valeria Bruni-Tedeschi apporte une note de gravité et en même temps une belle luminosité à l'amante passionnée qu'elle incarne, là où son opposé en quelque sorte (pas seulement son ennemie), Caterina Murino, apporte la noirceur de son hystérie (je parle évidemment du personnage de Lea Mantovani, pas de l'actrice admirable qu'elle est). Avec Céline Sallette en Ophélie tourmentée et ma fille Agathe en petite teigne, je note que ça fait beaucoup de femmes, et ça, c'est aussi un aspect du film qui m'a beaucoup plu... et qui prolonge, voire amplifie, des obsessions de mes films précédents.

Le récit se déroule dans un milieu social bien précis : la grande bourgeoisie. Vous vous y sentez à votre aise ?

Bon, ce n'est pas un milieu populaire, ce n'est pas non plus la jungle urbaine, donc ce serait à la fois obsolète et élitiste. Mais d'un autre côté, l'univers insulaire d'Agatha Christie se transpose à mon avis sans trop de mal en France, justement peut-être à cause de l'environnement douillet, tranquille et provincial du crime. La France n'est

pas, n'est plus, un grand pays, la dimension épique en a disparu. Mais il y a parfois le sentiment, sûrement illusoire, qu'on reste nationalement un îlot de relative (et peut-être précaire) stabilité, tradition, etc., dans un monde qui se disloque. Le monde d'A.C. est très spécifique, très «gentry», très britannique, mais ce n'est pas un hasard après tout si tant de citoyens britanniques se fixent dans nos campagnes françaises, il doit y avoir quelque chose... La fausse tranquillité de cette bourgeoisie très préservée dont vous parlez, où la violence et le crime couvent de façon très feutrée. Nous sommes chez les notables, sans doute. Mais les notables, toujours, ont des tiroirs fermés à clés où ils enferment des secrets. Et puis, un «flingue» dans les mains d'un flic ou d'un voyou, c'est affreusement banal ; dans les mains d'un notable, ça l'est moins. Moi j'ai le fantasme, sans doute un peu régressif, des grandes maisons, avec des couloirs interminables, des pièces où l'on ne va pas, des secrets qu'il ne faut pas divulguer, des souvenirs dont on ne doit pas parler. Ce n'est pas «moderne», mais je pense que ça parle à tout le monde, cela fait partie de l'enfance imaginaire de chacun. De ce point de vue, la maison du GRAND ALIBI ressemble à celles de RIEN SUR ROBERT ou de PETITES COUPURES. Un espace à la fois fermé et indéfini, un labyrinthe où l'on peut se cacher, se chercher et se retrouver.

Il y a dans le film des passions fortes et même de la folie. Ce n'est pas un simple jeu intellectuel...

Oui oui, il n'y a pas que le côté ludique, le côté Cluedo. Il y a la passion, la folie. C'est sans doute ce qu'il y avait de plus difficile à traiter, mais c'est aussi ce qui m'excitait le plus dans le projet. C'est également une histoire de passion poussée jusqu'à la démence, et il fallait essayer de la traiter sans tomber dans le ridicule et le grand guignol, mais sans non plus éviter l'excès, le paroxysme. Dans le livre, l'histoire se termine dans un salon autour d'une tasse de thé empoisonnée. Cette tasse de thé est à la fois invraisemblable (ce n'est pas la seule invraisemblance) et ennuyeuse. Quitte à braver la vraisemblance, j'ai préféré profiter du décor que j'ai trouvé, le vrai atelier d'un vrai artiste, vraiment situé au sommet de Paris, et à déboucher sur les toits, à donner de l'air au film. C'était «casse-gueule», au propre et au figuré, mais je n'ai pas le sentiment que c'est hors sujet. J'aime qu'il y ait dans mes films de longues scènes dialoguées, mais aussi parfois, de façon totalement incongrue, des scènes «physiques», des scènes d'action ; d'autant plus amusantes à faire que je ne sais pas du tout comment m'y prendre.

Est-ce qu'il y aurait chez vous un fantasme hollywoodien ?

Je vous l'ai dit, j'ai toujours adoré les films de genre, ceux de la grande époque de Hollywood, et particulièrement les films noirs, les films fantastiques de Tourneur, aussi. Mais ça, c'est plutôt la série B. Et mon film, avec sa durée plutôt brève par rapport à la norme actuelle, avec une économie un peu serrée par la force des choses, puisque nous n'avons eu l'apport d'aucune chaîne hertzienne, par exemple, ni la région ni l'Avance, relève plutôt de la série B. Ce qui n'a rien pour moi de péjoratif, bien au contraire...

Comme dans certains de vos films précédents, on retrouve un intérêt pour la psychanalyse. Pierre Collier, le personnage interprété par Lambert Wilson, est analyste.

Dans le livre, c'est un psychiatre ou neuro-psychiatre, qui fait de la recherche sur des maladies apparemment dégénératives et en particulier sur l'une d'elles j'imagine inventée par Agatha Christie : la maladie de Ridgeway. Dans le film, il travaille sur les maladies de la mémoire. A part ça, il est lui-même un peu malade : un Don Juan mal assumé, plus angoissé que conquérant, et à sa première apparition, il est allongé sur son propre divan. Pour tous les personnages du film, le passé est pathogène. C'est un passé qui n'est pas du tout passé. Le retour de Lea, c'est ça si on veut : un retour massif du refoulé, aux conséquences catastrophiques.

Ce retour du refoulé est parfois drôle et le plus souvent dramatique. C'est ce qui explique la forte présence de l'hôpital dans le film ?

Je suis bien obligé de constater qu'il y a des hôpitaux dans presque tous mes films... Je dois avoir un certain goût pour les lieux phobiques. L'hôpital est un lieu angoissant, donc c'est un lieu romanesque. Et puis, il fait un contraste avec la vieille maison patinée, même si c'est l'Hôtel-Dieu, donc aussi de vieilles pierres...

Pourquoi avoir repris le titre d'un film d'Hitchcock ? LE GRAND ALIBI, il fallait oser quand même !

Si ç'avait été un chef-d'œuvre et un film célèbre, évidemment cela aurait été outrecuidant. Mais ce n'est pas un chef-d'œuvre, loin s'en faut. Et puis, il contient cette hérésie narrative qu'est le faux flash-back. Puisqu'il est question de flash-back, je dois dire que je me suis posé la question : dans tout «whodunit» qui se respecte, on donne la solution de l'énigme par un flash-back, pour que le public «voie vraiment» comment ça s'est passé, et pour pallier le fait que le raconter est supposé faible et ennuyeux. Le problème, c'est que le flash-back est aussi un procédé faible et ennuyeux, en tout cas, moi ça m'emmerdait. Le sempiternel flash-back explicatif, comment l'éviter ? J'ai choisi de donner la solution dans l'action finale du film, de la compléter verbalement dans l'épilogue, et de laisser au public le soin de boucher les trous.

Je donne dans le cours du film toutes les pièces du puzzle, dans le désordre certes, peut-être pas toutes les pièces, mais les plus importantes, pour que le public puisse faire lui-même, au-delà de la compréhension immédiate, in fine, de ce qui s'est passé, - à supposer qu'il ne devine pas d'emblée, ce qui me paraît toujours possible, - les compléments qui s'imposent. Le titre s'est imposé à moi, car c'est le paradoxe même sur quoi le film se fonde, si l'on songe à la signification du mot alibi : être ailleurs. Je ne veux pas en dire plus, je dévoilerais l'intrigue. Et même si j'ai supprimé le détective intelligent, c'est un whodunit et j'assume, donc je m'en voudrais de la dévoiler.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTIVE) DE JÉRÔME BEAUJOUR

CINÉMA

- 2006 LE GRAND ALIBI DE PASCAL BONITZER
 DEUX JOURS À TUER DE JEAN BECKER
 LA VÉRITÉ OU PRESQUE DE SAM KARMANN
 ÇA BRÛLE DE CLAIRE SIMON
 2005 LA MOUSTACHE D'EMMANUEL CARRÈRE
 2004 LE RÔLE DE SA VIE DE FRANÇOIS FAVRAT
 2003 ELLE EST DES NÔTRES DE SIEGFRID ALROY
 2001 CHANGE-MOI MA VIE DE LIRIA BÉGÉJA
 1999 PAS DE SCANDALE DE BENOÎT JACQUOT
 MARÉE HAUTE DE CAROLINE CHAMPETIER
 1997 LE SEPTIÈME CIEL DE BENOÎT JACQUOT
 1995 LA FILLE SEULE DE BENOÎT JACQUOT

AVEC JEAN MASCOLA, JÉRÔME BEAUJOUR A RÉALISÉ DEUX DOCUMENTAIRES SUR MARGUERITE DURAS :
 «LA COULEUR DES MOTS» EN 1984 ET «DURAS FILME» EN 1981.

FILMOGRAPHIE DE SAÏD BEN SAÏD

- 2009 A VERY SIMPLE CRIME DE BARBET SCHROEDER (EN PRÉPARATION)
 2008 LA FILLE DU RER D'ANDRÉ TÉCHINÉ (EN PRÉPARATION)
 2009 INJU, LA BÊTE DANS L'OMBRE DE BARBET SCHROEDER (EN POST-PRODUCTION)
 2008 LE GRAND ALIBI DE PASCAL BONITZER
 LE TUEUR DE CÉDRIC ANGER
 2007 LES TÉMOINS D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 2006 LE HÉROS DE LA FAMILLE DE THIERRY KLIFA
 2004 LES DALTON DE PHILIPPE HAÏM
 2003 TAIS-TOI ! DE FRANCIS VEBER
 2001 LOIN D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 2000 TOTAL WESTERN D'ÉRIC ROCHANT

FILMOGRAPHIE (SÉLECTIVE) DE PASCAL BONITZER

RÉALISATEUR

- 2008 LE GRAND ALIBI
 2006 JE PENSE À VOUS
 2003 PETITES COUPURES
 1999 RIEN SUR ROBERT
 1996 ENCORE
 1989 LES SIRÈNES

SCÉNARISTE

- 2008 LE GRAND ALIBI
 2007 NE TOUCHEZ PAS À LA HACHE DE JACQUES RIVETTE
 2006 JE PENSE À VOUS
 L'AFFAIRE VILLEMEN (TV)
 2004 LES TEMPS QUI CHANGENT D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 2003 PETITES COUPURES
 2002 COMME UN AVION DE MARIE-FRANCE PISIER
 2001 VA SAVOIR DE JACQUES RIVETTE
 1999 RIEN SUR ROBERT
 1998 SECRET DÉFENSE DE JACQUES RIVETTE
 1997 GÉNÉALOGIES D'UN CRIME DE RAOUL RUIZ
 1996 ENCORE
 1996 LES VOLEURS D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 TROIS VIES ET UNE SEULE MORT DE RAOUL RUIZ
 1995 HAUT BAS FRAGILE DE JACQUES RIVETTE
 1994 JEANNE LA PUCELLE II – LES PRISONS DE JACQUES RIVETTE
 JEANNE LA PUCELLE I – LES BATAILLES DE JACQUES RIVETTE
 1993 COUPLES ET AMANTS DE JOHN LVOFF
 MA SAISON PRÉFÉRÉE D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 1991 NUIT ET JOUR DE CHANTAL AKERMAN
 LA BELLE NOISEUSE DE JACQUES RIVETTE
 DIVERTIMENTO DE JACQUES RIVETTE
 1989 LES BOIS NOIRS DE JACQUES DERAY
 LES SIRÈNES
 1988 LA BANDE DES QUATRE DE JACQUES RIVETTE
 1987 LES INNOCENTS D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 1986 LE LIEU DU CRIME D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 GOLDEN EIGHTHIES DE CHANTAL AKERMAN
 1985 HURLEVENT DE JACQUES RIVETTE
 1984 L'AMOUR PAR TERRE DE JACQUES RIVETTE
 TRICHEURS DE BARBET SCHROEDER
 1983 LIBERTY BELLE DE PASCAL KANÉ
 1982 JIMMY JAZZ DE LAURENT PERRIN
 1979 LES SŒURS BRONTË D'ANDRÉ TÉCHINÉ
 1978 L'EXERCICE DU POUVOIR DE PHILIPPE GALLAND

LISTE ARTISTIQUE

MIU-MIU	ELIANE PAGÈS
LAMBERT WILSON	PIERRE COLLIER
VALERIA BRUNI-TEDESCHI	ESTHER BACHMANN
PIERRE ARDITI	HENRI PAGÈS
ANNE CONSIGNY	CLAIRE COLLIER
MATHIEU DEMY	PHILIPPE LÉGER
CATERINA MURINO	LEA MANTOVANI
MAURICE BÉNICHOU	COMMANDANT GRANGE
CÉLINE SALLETTE	MARTHE
AGATHE BONITZER	CHLOÉ
EMMANUELLE RIVA	GENEVIÈVE HERBIN
DANY BRILLANT	MICHEL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	PASCAL BONITZER
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES	PASCAL BONITZER ET JÉRÔME BEAUJOUR
D'APRÈS LE ROMAN	D'AGATHA CHRISTIE «LE VALLON», PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DU MASQUE 
PRODUIT PAR	SAÏD BEN SAÏD
DIRECTRICE DE PRODUCTION	SYBILLE NICOLAS
MUSIQUE	ALEXEÏ AIGUI
IMAGE	MARIE SPENCER
MONTAGE	MONICA COLEMAN
SON	PHILIPPE RICHARD, VINCENT GUILLON, EMMANUEL CROSET
DÉCORS	WOUTER ZOOM
COSTUMES	MARIELLE ROBOUT
CASTING	ANTOINETTE BOULAT
TÈRE ASSISTANTE	SYLVIE PEYRE
SCRIPTÉ	LYDIA BIGARD
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	MOUNE JAMET
MAKING OF	ILIANA LOLIC
MAQUILLAGE	MICHELLE CONSTANTINIDES ET MANUELA TACO
COIFFURE	AGATHE DUPUIS ET STÉPHANE DESMAREZ
DIRECTEUR DE POST-PROD.	ABRAHAM GOLDBAT
DA / ILLUSTRATIONS	FLOC'H
MAQUETTE	FOAO
BANDE-ANNONCE	SLP
VENTES INTERNATIONALES	UGC INTERNATIONAL
ÉDITIONS VIDÉO	UGC VIDÉO

UNE PRODUCTION
SBS FILMS
EN PRODUCTION AVEC
MEDUSA FILM
ET EN ASSOCIATION AVEC
LA SOFICA SOFICINÉMA 4 ET LA SOFICA UGC 1

AVEC LA PARTICIPATION DE
TPS STAR
ET DE CINÉCINÉMA

AVEC LE SOUTIEN DE LA
PROCIREP ET DE L'ANGO-A-GICOA

©2008 – SBS FILMS – MEDUSA FILM



QUI A TUÉ PIERRE COLLIER ?

POUR TROUVER QUI A TUÉ, CHERCHEZ QUI EST INNOCENT...

et menez l'enquête sur
www.legrandalibi-lefilm.com

